

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 10

Artikel: Effet d'un bon gâteau
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

REINES DE BEAUTE!

Sur tous les points de l'hémisphère,
On élit reines de beauté
Dont le règne, quoique éphémère,
Met en émoi l'humanité!
Et les journaux, pour signaler
Filles rousses, brunes et blondes
Qui s'en iront courir le monde;
A tous les yeux ont dévoilé
Leurs pudiques attraits
Et leurs charmes secrets!

On a vu fonctionner des juges,
Eminents et de qualité
Qui sans le moindre subterfuge,
Ont couronné ces majestés!
Fières de si doctes arrêts,
On a pu voir ces jeunes filles,
Autrefois sages et gentilles,
Se laisser prendre dans les rêts
Pour elles pleins d'écueils,
Du bluff et de l'orgueil!

Pauvres reines de pacotille
Dont les fronts purs et si charmants
Vont se faner sous l'estampille
De cette gloire du moment!...
Beautés d'argile et de limon
Que le monde entier vit éclore
Passeront comme un météore!...
Qui se souviendra de vos noms
O reines de beauté,
Ivres de vanité?

Louise Chatelan-Roulet.



ONNA CLLIOTSE QU'ON OUT

DEIN lo vilhio temps, que dit Fridolin, l'étai quemet ora: lâi avâi pardieu bin quaque coumoune que l'avant prâo peina à verî. Et, ma fâi, po eintreteni lè motî et lè z'écoule on fasâi quemet on pouâve. On sè tsouyive que vegnéyant pas avau et pu l'étai tot. Dein clia coumoune que vo dio, l'avant betâ dein lè compte, po sounâ la clliotse, on gros gadzo. Lo préfet, quand vâi cllia ceintanne de francs, fâ veni on municipau po lâi esplickâ porquie la coumoune baillive atant d'erdzeint po son marlhi.

L'étai justameint on dzo de faire à la vela. Lo municipau lâi étai vegnâ po veindre onna vatsé que l'avâi latsî lo vi. L'a bo et bin trovâ on marchand po sa bite et aprî cein, pè vè on j'hâore, l'arreve vè lo Préfet.

Quand sè furant recogniu on bocon, po cein que l'avant fê dôo serviço enseimbllo, lo Préfet lâi fâ:

— Oi, l'è dan po m'esplickâ guiéro vo baillî à voutron souneu. L'è quasu atant paî que lo régent.

— Mâ vo prometto que clli l'ovràdzo n'è pas trâo paî!

— Sarâi bin lo diâbllo! L'è voutra coumoune que medze lo mé dein clli chapitre po tot lo distri. Guiéro âi-vo de clliotse?

— On ein a iena.
— Vough! rein que iena et vo dèpeinsâ atant?
— L'è qu'on a six souneu.
— Quemet? six souneu po onna clliotse?
— Oi! N'è pas trâo avoué noutron clliotse que vint avau, qu'on n'ouse tât justo guelena, na pas sounâ. Et on n'a min d'erdzeint po lo refère.
— Mâ clliaô six souneu, quemet fant-te?
— L'è bin simpllo: ein a dôu que guelenant, dôu que tignant lo clliotse po pas que vigne avau, et dôu que corrant pè lè bornî fère quaisî lè buiandaire et l'âo dere qu'on sonne. Cein cote!
Marc à Louis.

CEIN QU'ON N'A PAS A LA TITA...

VO z'âi prâo cognû Samuët dè la Galaz? C'étâi on drôlo de coo qu'allâve adî la tita clinnaie quemein clliaô que l'ant gros à peinsâ, et que ne veyiâ quasu rein de cein que sè passâve à dôu pas de llî.

On demâr, l'étâi z'èlâ avoué son tsè à brancard menâ dâi d'zevallès à la faire d'Ynverdon. Sa fenna, la Clémence, étâi avoué llî; allâve veindrè dâi pliantons de porrà âi crampet de Sainte-Crix et dâi z'âo, qu'allâvant adan, à sat.¹

Quand Samuët l'eut veindu son bou, et bu quoque demis à la « Fordze » et à Tsâtî, rapplièye lo Bron et sè reïntorne à Velâ-Epeney, qu'on lâi desâi assebin « Villars-Roulli », vu que dein lo teïmps, ne l'âi avâi que dè « Roulli ». Tandis que remontâve la côuta, dâo côté dâo *Boû de la Vela*, Samuët n'êtâi pas à s'nèse. Sè desâi: « Pè râobliâ ouïe, ...mâ n'êtâi pas fotu de derè cein que l'irè... »

L'arrevé à l'hôto, déchaint de son tsè, et sè met à dèpllièhî lo tsevan... Sa felhie Jenny, qu'avâi ohîu lè grelot, lâi brâme du lo pas de la porta:

— Et la mère?
— Tè râodzâi pi! fâ Samuët; i'è râobliâ la Clémence sù la faire âi caïons!
Sami.

EFFET D'UN BON GATEAU.

L'EDITEUR Ricordi et le célèbre musicien Puccini étaient liés d'une longue amitié. Mais un malheureux jour, surgit entre eux un malentendu, et en conséquence, les deux amis demeurèrent six mois sans s'approcher et sans s'écrire. Chacun croyait avoir les meilleures raisons pour ne pas être obligé à faire le premier pas. Les fêtes de Noël devaient mettre fin à cette regrettable brouille.

A cette occasion, le vieux Ricordi avait coutume d'envoyer un « panettone » (sorte de pain au raisin, traditionnel pour Noël en Italie et au Tessin), à la famille Puccini. L'aimable habitude datait de loin; mais cette année comment faire? Le cadeau n'envenimerait-il pas encore davantage la discorde?

L'éditeur eut alors une heureuse trouvaille. Il fit expédier un magnifique « panettone », puis, laissant passer le temps que l'envoi devait mettre de Milan à destination, il télégraphia à Puccini: « Panettone envoyé par méprise. Ricordi. » Puccini se hâta de répondre: « Panettone mangé par erreur. Puccini ». Et la paix fut conclue entre les deux grands et vieux amis.

Fatuité. — La maîtresse de maison: — Mon cher, je n'ai jamais connu que deux hommes spirituels... L'hôte: — Voyons... moi... mais quel est l'autre?



LA PRÉDICTION DE LA VIEILLE FRANÇOISE.

(Croquis valaisan.)

DEPUIS quelques années déjà, j'avais quitté mon village natal, où j'ai vécu plus de trente ans de bonne vie rustique pour venir griffonner des rames de papier à journées faites, dans cette petite ville, où s'épanouit jadis la civilisation romaine, quand j'appris un jour d'hiver qu'on venait de conduire la vieille Françoise de chez nous à sa dernière demeure terrestre.

La disparition de la bonne femme que je revois voutée par l'âge et surtout par une vie de labeur ininterrompue — elle était devenue veuve de bonne heure avec une orpheline toute jeune — éveilla du coup dans ma mémoire tout un monde de souvenirs émus échelonnés dans mes années d'enfance insouciantes et d'adolescence trop vite embrumées, hélas, par des préoccupations diverses et le fardeau précoce de responsabilités domestiques.

Cette dernière période s'est fixée dans ma mémoire par une multitude d'épisodes agrestes qui jalonnent ces années où mes occupations d'alpicoles partagées entre de multiples besognes ne me permettaient d'accorder qu'un temps restreint à mes goûts intellectuels, lesquels sans l'impitoyable *struggle for life*, m'auraient absorbé durant des heures moins brèves.

Aussi vous pouvez croire que ces heures rares, je ne les gaspillais pas, lors même que j'aurais bien pu toutefois les utiliser plus méthodiquement.

C'est vous dire que je ne serais pas parti « en champ » avec les moutons de mon père sans avoir glissé dans la poche quelque bouquin, manuel classique ou autre, pris dans ma pauvre bibliothèque reléguée au grenier dans une caisse, ou bien, ce qui était une aubaine, un volume rapporté de la bibliothèque paroissiale ou déniché chez notre voisin, le régent.

A quinze ans, je lisais avec autant d'empressement, de passion même, quelque histoire abrégée de la Révolution française dont les grandes scènes tragiques me captivaient, que déployaient de zèle des camarades à fumer clandestinement avant l'âge, une méchante pipe bourrée d'écorce de génevrier.

C'était pendant la semaine des saints de glace, un jour neigeux de mai, phénomène par trop courant dans nos vallées. Le mauvais temps avait contraint mon père à ramener la bergerie, qui bivouaquait déjà à la belle étoile depuis deux ou trois semaines, dans les quartiers d'hiver où les provisions étaient épuisées depuis longtemps.

C'est pourquoi, sitôt qu'un timide rayon de soleil, se faulant au travers des nuages, eut fondu la mince couche de neige fraîche, sur le coteau de l'Arbary au maigre gazon, il fallait y conduire